
3 1761 08265452 6

L'HOMME ET LA MODE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

L'HOMME ET LA MODE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. LUBIZE ET LAJARIETTE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 22 Juillet 1845.



A BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,
46. RUE DES PIERRES.

—

1845

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VICTOR DE STELVAL.	M. Félix.
DOLBAC.	M. Desbirons.
LURTUBIE.	M. Delvil.
Mme DE VERRIÈRE.	Mme Thénard.
Mme DENNEVAL.	Mlle Laverny.
Invités.	
Domestiques.	

La scène se passe chez Mme de Verrière : au premier acte à la campagne, au deuxième acte à Paris.

Les personnages sont placés comme ils doivent l'être en scène ; le premier inscrit regarde la gauche des spectateurs.

L'HOMME ET LA MODE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente un jardin de campagne; un bosquet à droite; des chaises, une table rustique, statues, vases de fleurs, etc.

SCENE I.

LURTUBIE, *seul, un papier et un crayon à la main.*

Comment, il me faudra renoncer à ma réputation d'homme d'esprit !... mais non... mais non... c'est trop commode !... tout est permis à un homme de talent... moi, par exemple, s'il m'arrive de laisser échapper une sottise, je suis si distrait, personne ne s'en étonne... on se dit tout simplement : il garde son esprit pour le mettre dans ses vers... et je suis à la veille de voir couler cet échafaudage de vanité satisfaite, et tout cela par la maladresse de mon collaborateur... un jeune étudiant en droit auquel je suis chargé de payer tous les mois sa pension... un hibou, un sauvage... Je m'aperçois un jour qu'il a de l'esprit et qu'il n'en fait rien... je veux le lui acheter ; mais lui, trop désintéressé, offre de me le donner : je l'accepte, je le mêle avec le mien, et voilà comment il compose des vers charmans auxquels je mets mon nom, et ces vers font l'admiration de nos plus jolies femmes...Mme Denneval surtout, ma charmante cousine, m'en demande sans cesse... je lui en fais... faire de délicieux... mais ne voilà-t-il pas que dans ceux que je lui ai promis pour ce matin, mon

collaborateur a mis : « L'azur de tes yeux... » Et les yeux de ma cousine sont noirs... C'est affreux de sa part... vraiment, j'en perds la tête !...

AIR : *Quel art plus noble et plus sublime.*

Mais, c'est à tort que je m'irrite,
A quoi bon prendre un étranger ?
N'ai-je pas assez de mérite ?
Je ne veux plus le ménager.
Puisqu'il ne sait plus me comprendre,
Je lui jouerai dans mon dépit
Un tour qui devra le surprendre...
J'aurai moi-même de l'esprit !...

C'est que c'est encore difficile quand on n'en a pas l'habitude... je cherche depuis hier au soir... (*Musique douce à l'orchestre.*) Allons, voilà tout le monde levé au château... et je n'ai pas pu encore changer la couleur de mes yeux.

SCENE II.

LURTUBIE, Mme DE VERRIERE, Mme DENNEVAL, DOLBAC, *quelques* INVITÉS *au fond.*

Mme DE VERRIÈRE.

Oh ! voici notre poëte, mesdames... Eh bien ! Lurtubie, ces vers promis à Mme Denneval ?

LURTUBIE.

J'allais les achever...

Mme DENNEVAL.

Comment, vous d'ordinaire si fécond...

LURTUBIE, *à part.*

Je crois bien, j'en ai toujours de faits d'avance.

Mme DE VERRIÈRE.

Dites nous donc, Lurtubie, pourquoi les jolies cho-

ses que vous écrivez quelquefois... réssemblent-elles si peu à celles que vous dites toujours ?

LURTUBIE, *embarrassé.*

Pourquoi ?

DOLBAC.

Mais c'est tout simple, mesdames... Lurtubie parle pour tout le monde et il n'écrit que pour vous.

LURTUBIE, *vivement.*

Dolbac me l'a volé, j'allais le dire.

Mme DE VERRIÈRE, *riant.*

Ce pauvre Lurtubie est l'homme du monde le plus volé...

Tout le monde rit.

DOLBAC.

Si cette épigramme sort d'ici, vous êtes perdu, mon cher Lurtubie.

Mme DENNEVAL.

Je crois bien, un mot de Mme de Verrière...

LURTUBIE.

Si madame a daigné mettre mon faible mérite à la mode, elle ne voudra pas briser son idole.

Mme DE VERRIÈRE.

Nous verrons cela quand vos vers seront terminés.

LURTUBIE, *à part.*

Je suis un homme de génie... perdu...

Il va au fond et se promène avec Dolbac, les deux dames restent sur le devant de la scène.*

Mme DENNEVAL.

Que vous êtes heureuse, ma toute belle, de dicter ainsi vos lois au monde élégant et d'imposer vos fantaisie à ce Dieu qu'on appelle la mode.

* Mme de Verrière, Mme Denneval.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous appelez ça du bonheur... être le point de mire de tout ce qu'il y a d'être inutiles et fainéans; ne pouvoir paraître au bois, à l'Opéra ou dans un salon, sans que tous les yeux ne fassent un inventaire minutieux de tout ce que vous portez... n'être abordée que pour subir un interrogatoire sur la manière de placer un chapeau, de tourner un ruban ou de draper un cachemire.

Air : *Il n'est pas mauvais comédien.*

Ou, bien de traîner à sa suite,
Cette foule de désœuvrés,
Qui n'ont vraiment d'autre mérite,
Que d'être auteurs très-ignorés;
D'une équestre littérature,
Qui fait des salons les plus beaux,
Une bourse pour la voiture,
Ou bien, un marché de chevaux.

Mme DENNEVAL.

Quel tableau !

Mme DE VERRIÈRE.

Il n'est que trop vrai... car, de tous ces hommages, de toutes ces flatteries, que me reste-t-il?... rien... qu'un souvenir vague d'amour-propre satisfait... mais pas une parole douce et sensée, pas un regard tendre et sincère... des fadeurs... des lieux communs... de l'esprit quelquefois, de l'amitié franche, de l'amour véritable, jamais .. aussi, après une journée ou une nuit de triomphe... il me semble qu'à la suite d'un rêve brillant, je me suis éveillée dans un désert.

Mme DENNEVAL.

Cependant, Dolbac vous fait une cour assidue, et si cette union...

Mme DE VERRIÈRE.

Dolbac, mon mari... jamais... il tient dans le monde une place élevée ; c'est l'homme à la mode, c'est la fashion personnifiée...

Mme DENNEVAL, *souriant.*

Je comprends, ce sont deux grandes puissances qui s'unissent pour faire la loi aux petits états qui les entourent.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous ne pouvez comprendre mes chagrins... mariée à un homme que vous aimez, entourée de parens qui vous chérissent, le monde n'est pour vous qu'un délassement... mais, moi, veuve d'un vieillard, je me suis jetée dans le tourbillon des plaisirs pour réparer ce que j'appelais le temps perdu... J'ai cru que dans ces réunions brillantes que mon mari m'avait interdites, je trouverais le bonheur... Je me suis trompée... mais il n'est plus temps... Je ne suis plus libre... esclave de la mode et des préjugés, je sens le joug qui m'opprime et je n'ose pas le secouer, est-ce là du bonheur ?

Mme DENNEVAL.

Vous avez une manière toute particulière de faire chérir l'obscurité.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous voilà toute sérieuse, ma chère amie ; je vous demande pardon de m'être ainsi laissée aller à ma misanthropie.

Mme DENNEVAL.

Je comprends votre tristesse...

Mme DE VERRIÈRE.

Mais je ne veux pas que vous la partagiez... (*A Dolbac, à Lurtubie et aux personnes qui sont au fond du théâtre.*) Je vous préviens, mesdames, que je vous ai ménagé pour aujourd'hui une surprise. *

TOUS.

Une surprise !

Mme DE VERRIÈRE.

Je vous ferai dîner avec un sauvage.

TOUS.

Un sauvage !

Mme DE VERRIÈRE.

J'ai tout lieu de le croire... un jeune homme qui m'est recommandé depuis deux ans par mon oncle, le receveur-général, et qui ne s'est jamais présenté chez moi... c'est indigne !...

DOLBAC

C'est affreux!

Mme DENNEVAL.

Ça crie vengeance !...

Mme DE VERRIÈRE.

N'est-il pas vrai ? Eh bien ! apprenez qu'hier, ayant reçu une nouvelle lettre de mon oncle qui me demande pour la vingtième fois si j'ai vu son protégé, je lui ai écrit un mot en lui envoyant ma voiture; mon cocher a ordre de ne pas revenir sans lui.

LURTUBIE.

Il faut espérer que cette fois... Que fait-il à Paris, ce jeune homme ?

* Lurtubie, Mme Denneval, Mme de Verrière, Dolbac.

Mme DE VERRIÈRE.

Il fait son droit... si j'en crois mon oncle, il doit avoir été reçu avocat ces jours-ci... il va donc retourner dans son pays... ainsi, il n'y avait pas de temps à perdre.

Mme DENNEVAL.

C'est délicieux...

DOLBAC.

Savez-vous, madame, que c'est bien imprudent ce que vous avez fait là... vous que chacun imite... si la mode d'enlever les jeunes gens allait venir...

LURTUBIE, *avec fatuité.*

On ne serait plus en sûreté.

Mme DE VERRIÈRE.

Il n'y a pas de danger; les jeunes gens aujourd'hui ne ressemblent guère à M. de Stelval...

LURTUBIE.

Stelval, dites-vous?...

Mme DE VERRIÈRE.

Oui, Stelval... le connaîtriez-vous?

LURTUBIE.

Du tout... (*A part*) Mon fabricant de vers... Je suis perdu!... (*Un Domestique qui est entré sur les mots*: Stelval, dites-vous?.. *s'est approché de Mme de Verrière, et lui a parlé bas*)

Mme DE VERRIÈRE.

Qu'on l'introduise!... (*Le Domestique sort*) Il est arrivé... (*Toutes les dames regardent leur toilette. A Dolbac*) Il paraît que ces dames ont envie de le civiliser...

DOLBAC.

Un sauvage... c'est si rare dans ce siècle-ci.

Mme DENNEVAL, *à Lurtubie.*

Je n'oublie pas mes vers...

LURTUBIE.

Soyez tranquille, madame, j'y songe... (*A part.*) Ses yeux sont plus noirs que jamais... Je crois qu'ils le font exprès...

Il passe à droite.

SCENE III.

LES MÊMES, VICTOR. *

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. Victor de Stelval.

ENSEMBLE.

AIR : *Ah ! quel air d'innocence.*

Voyez sa tournure !
Quel air de candeur !
Oh ! la chose est sûre,
Nous lui faisons peur !

(Victor entre d'un air naturel, en voyant la société, il s'arrête et paraît intimidé. Sa toilette, qui n'a rien du sans-façon des étudians est cependant tout-à-fait démodée. C'est son costume des dimanches dans son pays, arriéré de plusieurs années et faisant tache au milieu de l'élégance qui l'entoure)

VICTOR, *à part, interdit.*

Oh ! que de monde !

LURTUBIE, *à part.*

Cest bien lui !...

* Mme Denneval, Mme de Verrière, Dolbac, Victor, Lurtubie.

Victor est resté au fond, brossant son chapeau pour avoir un maintien ; chaque fois qu'un regard lui est adressé il salue gauchement.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Cette figure ne m'est point inconnue.

Mme DENNEVAL, *bas à Mme de Verrière.*

Il est très-amusant !

DOLBAC, *à Mme de Verrière.*

Je conçois pourquoi il se cachait...

Il remonte un peu la scène.

LURTUBIE, *à part.*

N'ayons pas l'air de le connaître, c'est le meilleur moyen.

VICTOR, *à part, apercevant Mme de Verrière qui est remontée vers lui.*

Ciel ! c'est elle !...

Mme de Verrière lui fait une profonde révérence, à laquelle il répond par plusieurs saluts, il se cogne contre une chaise. On rit.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous me pardonnerez, M. de Stelval, de vous avoir ainsi arraché à vos occupations ; mais j'avais à répondre aux pressantes recommandations de mon oncle.

VICTOR.

Croyez, madame... J'étais loin de croire... et si j'avais su...

Mme DE VERRIÈRE.

Mesdames, messieurs, je vous présente M. de Stelval.

Mme DENNEVAL.

Dont on vous écrit, je crois, le plus grand bien... (*Elle salue.*) Monsieur...

Nouvel embarras de Victor.

DOLBAC, *venant en scène.*

Il était naturel que Mme de Verrière désirât apprécier elle-même les talens et les brillantes qualités dont lui parle votre très-généreux protecteur...

Il salue. Victor, en lui rendant son salut, laisse tomber son chapeau. On rit.

VICTOR.

L'oncle de madame est trop bon... car je ne mérite pas... oh ! je n'ai pas de mérite...

DOLBAC, *aux invités.*

Monsieur est avocat...

VICTOR, *à part.*

Que cet homme me déplaît !

Mme DE VERRIÈRE.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Ah ! monsieur, vous ne pouviez prendre
Un état plus beau... Car enfin,
N'est-il pas bien doux de défendre
La pauvre veuve et l'orphelin ?...

DOLBAC.

Monsieur doit par reconnaissance
Garder le nom, là, sur son cœur,
De son professeur d'éloquence...
(A part.)
Avec celui de son tailleur.

VICTOR, *à part.*

Ne cessera-t-il pas de se moquer?

Mme DENNEVAL, *bas à Mme de Verrière.*

Ma chère amie, c'est un sujet précieux qui peut devenir fort divertissant.

Mme DE VERRIÈRE, *à part, moitié riant.*

Pauvre jeune homme, je lui ai rendu un bien mauvais service.

VICTOR, *allant à Lurtubie qu'il vient d'apercevoir.*

Monsieur, je vous salue... je suis aise de vous rencontrer...

Lurtubie le regarde d'un air étonné : ce qui le trouble de nouveau.

DOLBAC, *à Lurtubie.*

Vous ne nous aviez pas dit que monsieur fût de vos amis, Lurtubie.

LURTUBIE, *passant au milieu.* *

Moi, chevalier, je n'ai pas l'honneur... Monsieur se trompe certainement... (*A part.*) Avouez donc un ami habillé de la sorte.

VICTOR.

Mille pardons, monsieur... (*En reculant, il marche sur les pieds d'un invité. On rit.*) Que je dois avoir l'air gauche au milieu de tout ce monde.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Venons à son secours... (*Haut.*) M. de Stelval, à la campagne, liberté tout entière ; ne vous gênez donc pas, je vous prie ; je vous remets aux soins de ces messieurs, qui voudront bien vous faire les honneurs du billard.

VICTOR.

Je suis fort ignorant...

DOLBAC.

Du jeu de billard ?... nous vous l'apprendrons.

* Mme Denneval, Mme de Verrière, Dolbac, Lurtubie, Victor.

VICTOR.

Je vous remercie, monsieur ; mais tout entier à des études sérieuses que ma famille me pressait de terminer, j'ai peu vu le monde... et... je...

DOLBAC.

Il n'est pas indispensable de voir le monde pour jouer au billard...

Il lorgne les gants de mauvais goût de Victor ; celui-ci se cache les mains derrière le dos.

VICTOR, *troublé.*

Non, sans doute... mais le jeu...

DOLBAC.

Vous a été interdit par papa ? rassurez-vous, il ne s'agit ici que d'une partie sans importance.

VICTOR, *rassuré.*

Oh ! alors, monsieur, du moment que ce n'est que pour s'amuser...

DOLBAC.

Une poule à vingt francs seulement.

VICTOR, *troublé.*

Pardon, monsieur, mille pardons, je ne jouerai pas.

On rit.

DOLBAC.

A votre aise, monsieur, à votre aise... (*A part.*) Il est ravissant de naïveté.

Mme DE VERRIÈRE.

Venez, mesdames, suivons ces messieurs. (*A part.*) Ça lui donnera le temps de se remettre.

ENSEMBLE.

AIR *du Puits d'amour.*

Je le vois, il est à la gêne,

Et l'on se rit de ses douleurs;
Il me fait vraiment de la peine,
Sauvons-lui les propos moqueurs.

TOUS.

Ah ! combien il est à la gêne,
Je ris tout bas de ses douleurs;
Il n'y voit plus, et c'est à peine
S'il entend nos propos moqueurs.

VICTOR.

Ah ! combien je suis à la gêne,
Et l'on se rit de mes douleurs;
Mais elle, c'est avec peine
Qu'elle entend leurs propos moqueurs.

(Tout le monde sort, excepté Victor.)

SCENE IV.

VICTOR, *seul.*

C'est elle !... c'est cette femme que j'aimais sans savoir qui elle était... et lorsque mon père m'envoyait des lettres de recommandation pour une dame du monde, je les jetais à la poste, et c'était à la femme objet de toutes mes pensées qu'elles s'adressaient... quand je songeais si souvent à elle dans ma petite chambre de la rue de la Harpe, je ne savais pas que sa maison me fût ouverte... je ne savais pas que si j'y venais un jour, ce serait pour rougir de honte et d'humiliation... pour exciter l'hilarité de ces insolens désœuvrés qui ne savent pas que le temps qu'ils perdent à étudier le nœud de leur cravate, je l'emploie, moi, à m'instruire, afin qu'un jour mon père puisse garder pour lui seul la petite fortune qu'il tient de ses ancêtres... Est-ce

donc pour me faire servir de bouffon à sa société que Mme de Verrière m'a forcé à venir chez elle ? Oh ! non !... elle souffrait autant que moi du ridicule dont on m'entourait... Jusqu'à ce sot de Lurtubie qui n'a pas voulu me reconnaître !

SCENE V.

VICTOR, LURTUBIE.

LURTUBIE, *à part, venant par le bosquet de droite.*

Si je pouvais lui faire changer mes yeux.

VICTOR, *apercevant Lurtubie.*

Ah ! le voici !

LURTUBIE, *après avoir regardé s'il n'y a personne.*

Vous m'en voulez, jeune homme?

VICTOR.

Je vais vous dire... si tout-à-l'heure j'ai fait semblant de ne pas vous connaître, c'est que je craignais une indiscrétion.

VICTOR.

Une indiscrétion?

LURTUBIE.

Sans doute ! je n'aurais pu éviter les questions, et la nature de nos relations une fois connue... vous comprenez...

VICTOR.

Pas du tout.

LURTUBIE.

Le monde est si méchant... Si l'on se doutait que pour quelques poésies qui m'ont fait un nom... j'ai un collaborateur...

VICTOR.

Vous appelez ça un collaborateur !...

LURTUBIE.

Vous faites les vers, sans doute, mais j'y mets mon nom... et c'est du courage... les hommes de génie ont tant d'ennemis... et puis, qu'est-ce que cela vous fait que je profite d'une chose dont vous n'usez pas ?...

VICTOR.

C'est juste ! mais je vois avec plaisir que dans le monde on tire profit de tout.

LURTUBIE.

C'est là tout le secret...

VICTOR.

Oui, c'est à qui arrachera les plumes du paon pour s'en parer... Rassurez-vous, monsieur, je serai discret.

LURTUBIE.

Vous êtes charmant !...

Il lui donne la main après s'être assuré qu'ils sont seuls.

VICTOR, *à part.*

Ah ! oui, il n'y a plus personne.

LURTUBIE, *à part.*

Je le flatte !... (*Haut.*) Dites-moi, mon cher M. Stelval, dites-moi, nous avons commis une erreur dans les derniers vers que je vous ai demandés... vous avez mis des yeux bleus et ces vers sont destinée à Mme Denneval... (*Avec fatuité.*) Cette charmante femme brune qui était là.

VICTOR.

Ah ! c'était...

LURTUBIE.

Chut !... (*Il fait un signe affirmatif avec un air vainqueur.*) ma cousine.

VICTOR, *à part.*

Sot et indiscret!... (*Haut.*) Eh bien! monsieur, remettez-moi ces vers. je les corrigerai.

LURTUBIE, *lui donnant les vers.*

Vous me sauvez la vie... aussi, si je puis vous être agréable... Je vous quitte, si l'on soupçonnait... dépêchez-vous, j'attends.... (*Fausse sortie.*) des yeux noirs, n'est-ce pas?

VICTOR.

Je vous rendrai toujours ceux-ci... vous pouvez avoir besoin... une autre fois... pour des yeux bleus... il faut être économe.

LURTUBIE.

Vous avez raison... on n'est pas toujours en verve.

VICTOR.

Vous en savez quelque chose.

ENSEMBLE.

LURTUBIE.

AIR *de l'Indienne.*

J'estime fort votre mérite,
Puisqu'à mes vœux vous vous rendez ;
Mettez dans ces vers, au plus vite,
Tout l'esprit que vous possédez.

VICTOR.

Sans trop compter sur mon mérite,
J'obéis, car vous commandez.
Je vais terminer au plus vite
Ces vers que vous me demandez.

LURTUBIE, *il va pour sortir par la droite.*

Oh !... Mme de Verrière... (*Sortant à gauche.*) Des yeux noirs, des yeux noirs.

SCENE VI.

VICTOR, Mme DE VERRIÈRE.

Mme de Verrière est entrée sans être vue de Victor qui a reconduit Lurtubie. Il ne l'aperçoit qu'en se retournant et reste interdit, mais il est moins gauche que devant tout le monde.

Mme DE VERRIÈRE.

Je vous cherchais, monsieur, pour vous adresser des excuses.

VICTOR.

Des excuses! à moi, madame?

Mme DE VERRIÈRE.

Oui, M. de Stelval, les lettres pressantes de mon oncle, le désir d'être utile à une personne dont il fait le plus grand cas... j'ai cru remplir ses intentions en vous mettant dans la nécessité d'y souscrire; croyez que je déplore sincèrement une démarche...

VICTOR.

Toute simple, n'est-il pas vrai, madame? s'il se fût agi d'un autre homme. mais qui devenait imprudente en s'adressant à moi qui ne pouvais paraître chez vous sans donner à rire à mes dépens.

Mme DE VERRIÈRE.

Oh! croyez, monsieur...

VICTOR.

Que vous n'êtes pour rien dans la réception que m'ont faite vos amis, je veux le croire... (*Mouvement de Mme de Verrière.*) Je le crois, madame, le contraire serait bien cruel... car, vous ne savez pas... un hasard inconcevable...

Mme DE VERRIÈRE.

Que voulez-vous dire ?...

VICTOR.

Écoutez, madame... un jour, dans une rue du Marais, parmi les voitures de toutes sortes arrêtées dans leur course par je ne sais quel embarras, se trouvait un brillant équipage... près de ce carrosse, à terre, entourée de quatre enfans, une malheureuse mère allaitant le cinquième avait été placée par la Providence, oh ! oui, par la Providence, car au moment où la circulation devint libre, de la voiture qui s'élançait rapide comme l'éclair, je pus seul apercevoir une petite main blanche qui laissa tomber sur la pauvre famille une bourse pleine d'or... depuis ce jour, une image délicieuse fut gravée dans ma mémoire... c'était celle de la femme angélique que le ciel avait choisie pour arracher une malheureuse mère aux horreurs de la misère.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous aviez donc vu sa figure ?

VICTOR.

Comme je vous vois.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Je croyais m'être bien cachée.

VICTOR.

Une année s'était écoulée et je n'avais jamais rencontré celle à laquelle je ne cessais de penser... Entraîné un soir au spectacle, malgré moi... je ne sais quelle était la pièce que l'on représentait... je me souviens seulement que me sentant ému par les paroles tristes

et touchantes d'une femme qui se plaignait du vide de son âme, car jeune encore, elle n'avait ni une amie, ni un mari pour la comprendre; je promenais avec dépit mes yeux humides sur cette foule de spectateurs qui écoutaient sans émotion les douleurs de l'héroïne... lorsque mon regard s'arrêta sur une femme mise avec élégance, et qui seule, de tout ce monde, venait furtivement d'essuyer une larme... c'était mon inconnue.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Oh ! oui, je m'en souviens !...

VICTOR.

Ce fut un nouveau coup pour mon cœur... mais, docile à la voix de la raison, je ne cherchai point à la connaître, je ne la suivis pas... Il était trop facile de deviner quelle distance nous séparait...

Mme DE VERRIÈRE.

Et vous n'y avez plus songé?

VICTOR.

Il n'est pas une minute de ma vie où elle ne m'apparaisse... Je vous le demande, madame, qui ne serait touché d'un secret comme celui auquel j'ai été initié... Car c'est dans son cœur que j'ai lu... ce que le hasard m'a fait découvrir, personne qu'elle et moi ne le sait ; deux fois son âme triste et généreuse s'est dévoilé à moi, à moi seul.

Mme DE VERRIÈRE.

C'est vrai, monsieur, voilà qui est bizarre !

VICTOR.

Jugez, madame, ce que j'ai dû éprouver ce matin,

lorsque je me suis trouvé devant... elle ! oh ! dites-moi ce que je dois croire et espérer... Une femme est au monde qui occupe toutes mes pensées... la raison me dit de la fuir, quoique ma famille et mon cœur me poussent sans cesse vers elle... Je veux obéir à la raison. et c'est elle-même qui m'arrache à mes études... C'est elle qui emploie presque la force pour me faire venir à elle... n'y aurait-il pas sacrilége et ingratitude envers le ciel à vouloir résister encore ?...

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Qu'il ne voie pas mon émotion... (*Haut.*) Je n'ai pas de conseil à vous donner.

VICTOR.

Vous avez raison, madame ; je n'ai songé qu'à moi et non à elle... n'est-elle pas l'idole que le monde encense... et ne règne-t-elle pas sur une cour où je ne puis être admis... mais ne craignez pas mes importunités.

AIR *d'Aristippe.*

De moi vous n'avez rien à craindre,
Vous le savez, je suis placé si bas
Que mon amour ne peut pas vous atteindre :
Si je gémis, vous ne m'entendrez pas,
Non, de si haut vous ne m'entendrez pas.
Dans ma douleur, par bonheur, il me reste
Un bien qu'on ne peut retirer...
Comme créature céleste,
J'ai le droit de vous adorer !
Tout bas je puis vous adorer !

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Je n'ose lever les yeux sur lui...

VICTOR.

Je le vois, madame, il ne me reste plus qu'à vous demander une grâce, c'est d'oublier mes paroles insensées... c'est de ne pas les redire à ces gens qui vous entourent et qui ne les comprendraient pas... ils en riraient... comme ils rient d'un salut maladroit ou d'un habit mal fait. Et le rire sur un cœur qui aime, c'est de l'huile bouillante sur un incendie... permettez-moi de vous faire mes adieux.

Mme DE VERRIÈRE, *avec hésitation.*

Vous ne pouvez, monsieur, vous dispenser de rester à dîner, que penserait-on ?...

VICTOR.

Ah ! oui, les convenances, le monde !... J'obéirai, madame...

Il sort par la droite. En sortant, il se heurte à une chaise.

SCENE VII.

Mme DE VERRIERE; *puis*, Mme DENNEVAL, DOLBAC, LURTUBIE, Société.

Mme DE VERRIÈRE.

Comme je suis troublée !... Eh ! quoi, ce jeune homme si gauche, si ridicule, il m'a vue, il a surpris mes secrets, et il pense sans cesse à moi... Oh ! c'est que quand il parle, il n'est plus le même... sa voix est touchante... il a de la chaleur, de la sensibilité... Quel dommage de ne pouvoir l'entendre sans le voir... mais qu'il est gauche, embarrassé ! Oh ! que personne ne s'aperçoive de mon trouble... je serais perdue de réputation !...*

* Dolbac, Mme de Verrière, Mme Denneval, Lurtubie, Invités à droite et à gauche.

CHOEUR.

AIR :

Accourons aux champs
Jouir du printemps,
Ce calme enchanteur
Vient charmer le cœur!...

Mme DENNEVAL.

Nous vous cherchons, ma chère.

DOLBAC, *à Mme de Verrière.*

Comme vous semblez agitée...

Mme DE VERRIÈRE, *embarrassée.*

Moi?... du tout.

DOLBAC, *à part.*

Est-ce que ce rustre?... Les femmes sont si bizarres... mais je connais le moyen d'empêcher...

LURTUBIE.

M. Stelval n'était-il pas avec vous?

Mme DE VERRIÈRE.

Il m'a quittée il y a quelques instans.

DOLBAC.

Sa conversation était intéressante, car il vous a entretenue longuement.

Mme DE VERRIÈRE.

M. Dolbac est toujours peu charitable dans ses réflexions.

Mme DENNEVAL.

Ah! je dois convenir qu'il n'a pas tort... le temps ne vous a sans doute pas paru long; mais je puis vous affirmer qu'il y a longtemps que vous êtes avec lui.

LURTUBIE.

On s'aperçoit si facilement de votre absence.

Mme DE VERRIÈRE, *avec impatience.*

Vous savez, Lurtubie, que je hais les fadeurs...

Mme DENNEVAL, *à Lurtubie.*

Qu'a-t-elle donc ?

DOLBAC.

Il y a toujours plus à gagner dans la conversation d'un avocat.

Mme DENNEVAL.

Ah ! oui, M. Stelval est avocat..

SCENE VIII.

LES MÊMES, VICTOR, *paraissant et s'arrêtant tout-à-coup en entendant prononcer son nom.*

VICTOR, *à part.*

On parle de moi.

DOLBAC, *à Mme de Verrière et aux invités placés près de lui.*

Il est aisé de deviner sa profession à la facilité avec laquelle il manie la parole... Je comprends que Mme de Verrière...

Mme DE VERRIÈRE.

Ah ! monsieur... trêve à une plaisanterie...

DOLBAC.

Ce n'est point une plaisanterie... pourquoi vous en défendre?... L'intérêt que vous semblez lui porter est bien naturel...

Mme DE VERRIÈRE.

Ne m'est-il pas recommandé par mon oncle ?

DOLBAC.

Il se recommande bien lui-même... et l'on doit avoir du plaisir à cultiver un homme dont les manières

peu communes ont toute la simplicité de l'âge d'or.

VICTOR, *à part.*

Il se moque de moi.

DOLBAC.

C'est vraiment un brillant cavalier, et sa présence ne peut qu'ajouter, cet hiver, à l'éclat de vos soirées.

Mme DENNEVAL.

Oh ! oui, il vous faudra l'inviter...

DOLBAC.

Vous le représentez-vous dansant une contredanse, ou plutôt au milieu de votre salon, vous pressant tendrement la main, en exécutant avec vous la Mazourka que vous dansez si bien !...

Mme DE VERRIÈRE.

Oh ! taisez-vous...

VICTOR, *à part.*

Quelle perfidie !

DOLBAC.

Sans doute à votre arrivée à Paris, lorsque le monde élégant ira jouir au bois des derniers beaux jours de l'automne, ce brillant provincial accompagnera à cheval votre calèche... je le vois d'ici, caracolant près de la portière de votre carrosse.

Mme DENNEVAL, *riant.*

Je m'en fais une idée...

Tout le monde rit.

LURTUBIE, *riant aux éclats.*

Le fait est qu'il serait plaisant...

DOLBAC.

Il aura, sans doute, une place dans votre loge à l'Opéra...

Tout le monde rit.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

A quel ridicule je me suis exposée... (*Haut.*) Riez... riez, vous le pouvez, des exagérations de M. Dolbac... mais je ne sais vraiment à quoi attribuer ces sarcasmes... ce jeune homme m'était recommandé, je voulais le voir...

AIR : *Amis, voilà la riante semaine.*

Oui, j'ai trouvé d'abord et ça m'étonne,
Quelque plaisir dans ce doux entretien ;
Mais maintenant, oh ! je vous l'abandonne,
Il est trop gauche et l'on en fera rien.

LURTUBIE, *bas à Mme Denneval et aux invités qui sont près de lui.*

Le maladroit, il faisait sa conquête,
Si, profitant de tous ses agrémens,
Il eût voulu mettre dans sa toilette
Autant de goût que dans ses sentimens.

Mais je le préfère en défaveur.

DOLBAC.

Puisque vous nous l'abandonnez, je vous déclare, madame, que je ne l'épargnerai pas.

Mme DENNEVAL.

Je vous y aiderai.

LURTUBIE.

Et moi aussi.

DOLBAC.

Je ne sais à quoi cela tient, mais je ne puis souffrir ce M. Stelval.

VICTOR, *paraissant et prenant le milieu de la scène.*

Je vous avoue, monsieur, que vous m'inspirez la même antipathie.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Était-il là depuis longtemps?

DOLBAC.

Vous savez, monsieur, que lorsque deux hommes gênent mutuellement, il est un moyen...

Mme DE VERRIÈRE.

Messieurs, je vous en prie...

VICTOR.

Ne craignez rien, madame! je ne répondrai pas à la provocation de monsieur; car, étranger à ce que l'on appelle le point d'honneur, et ne me laissant conduire que par la raison, je ne me bats pas, non! le duel est un acte de démence!

TOUS.

Il ne se bat pas!

LURTUBIE.

Il ne se bat pas!... (*A part.*) C'est comme moi.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Je m'étais bien trompée!

LURTUBIE, *à part.*

Ses idées sont aussi arriérées que la coupe de son habit...

Dolbac offre sa main à Mme de Verrière, tout le monde tourne le dos à Victor, et quitte la scène et sort par la droite.

VICTOR, *à part et descendant à droite.*

Ils me tournent le dos!... ils ne me comprennent pas!... ou plutôt, c'est moi qui suis étranger à leur langage!...

Mme DE VERRIÈRE, *en sortant.*

C'est dommage!...

SCENE IX.

VICTOR, *seul, voyant sortir Mme de Verrière.*

Et elle aussi... elle me fuit comme les autres... ah ! je savais bien que je ne devais pas paraître ici... je savais bien que je serais ridicule au milieu de ces usages que je ne connais pas... Pourquoi m'a-t-on forcé de venir dans cette maison où je devais trouver cet être que j'adorais, entouré d'une auréole... c'était pour moi une créature idéale et céleste... et je viens de m'éveiller... mon songe si beau a disparu... Humiliation et déception, voilà tout ce que j'ai trouvé... Oh ! ça crie vengeance ! (*Remontant la scène.*) On vient... ah ! fuyons... fuyons... mais je me vengerai !...

Il sort par la gauche.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un boudoir ouvrant par trois portes au fond sur un salon brillant décoré pour un bal. En scène, à gauche, sur une table, un trictrac ouvert. Tables de jeu, bougies, etc Des fauteuils sont préparés pour recevoir dans le salon du fond.

SCENE I.

Mme DE VERRIÈRE, *seule et agitée.*

Au lever du rideau, elle est assise devant une table et occupée à écrire.

« Ne répondez pas à l'invitation que vous avez re-
« çue ; n'allez pas au bal de Mme de Verrière ; le ridi-

« cule et l'humiliation vous y attentent ; c'est un ami « qui vous prévient, un ami qui ne peut souffrir les « préjugés qui vous poursuivent, mais qui n'a pas la « force de les braver... plaignez-le, car son cœur vous « est dévoué pour la vie... samedi soir. » (*Ellesonne.*) Oh ! non, qu'il ne vienne pas, je souffrirais trop !... (*A Joseph qui entre.*) Joseph, sans perdre une minute, mais après avoir ôté votre habit de livrée, portez cette lettre à son adresse... songez qu'il faut absolument qu'elle soit remise ce soir.

JOSEPH.

Oui, madame.

Mme DE VERRIÈRE.

Ah ! encore un mot. .

Elle va dans le salon du fond avec lui en lui parlant , et elle ne voit pas entrer Mme Denneval et Lurtubie qui viennent du fond, à gauche.

SCENE II.

Mme DENNEVAL, LURTUBIE.

LURTUBIE.

Décidément, belle dame, vous me boudez.

Mme DENNEVAL.

Certainement... eh ! quoi ! depuis huit jours je vous demande le troisième couplet de cette romance, et il n'arrive pas.

LURTUBIE.

Prenez-vous-en à ma muse de ce retard... chaque matin je l'appelle... ma muse... et elle est sourde à ma voix... on n'a pas de l'esprit quand l'on veut !

Mme DENNEVAL.

Je m'en aperçois.

LURTUBIE.

Depuis quelque temps je ne peux plus parvenir à composer un seul vers.

Mme DENNEVAL.

Vous n'êtes réellement plus bon à rien, mon cher Lurtubie.

LURTUBIE

C'est l'inquiétude qui me perd... vous ne savez pas que j'ignore ce qu'est devenu ce pauvre Victor. Je suis allé moi-même à son domicile, rue de la Harpe, il en est parti sans laisser sa nouvelle adresse.

Mme DENNEVAL.

Que craignez vous donc ?

LURTUBIE.

Je crains que l'amour ne lui ait fait commettre quelque acte de désespoir.

Mme DENNEVAL.

Lui ?... il tient trop à la vie pour s'immoler à une grande passion.

LURTUBIE.

C'est vrai, il ne se bat pas... mais, moi, je respecte toutes les opinions.

Mme DENNEVAL.

Du reste, rassurez vous, nous le reverrons ce soir.

LURTUBIE.

Ce soir ?

Mme DENNEVAL.

Plus adroit . ou plus heureux que vous M. Dolbac a découvert sa nouvelle adresse, et aujourd'hui même, il lui a fait remettre une invitation pour la soirée de Mme de Verrière.

LURTUBIE.

Comment, lui qui avait paru si gauche, je dirai même si grotesque... Mme de Verrière l'aurait invité à paraître dans ses salons, qui ne renferment que ce qu'il y a de mieux.

Mme DENNEVAL.

Vous ne comprenez rien... ne devinez-vous pas que c'est afin de rire de lui, pour voir quelle figure il fera au milieu de ce monde brillant... quel costume il aura choisi...

LURTUBIE.

Et Mme de Verrière a consenti... elle qui fut si contrariée du départ précipité de ce jeune homme.

Mme DENNEVAL.

Aussi ne voulait-elle pas... et ce n'est qu'en piquant son amour-propre, en lui disant qu'on pourrait croire que ce jeune homme ne lui est pas indifférent, que nous sommes parvenus, Dolbac et moi, à vaincre sa répugnance pour se prêter à la mystification que nous préparons.

LURTUBIE, *s'oubliant.*

Comment, il viendra... ce cher Victor, je vais le revoir !... vous pouvez compter, belle cousine, sur votre troisième couplet.

Mme DENNEVAL.

Quoi ! votre imagination...

LURTUBIE, *embarrassé.*

S'échauffe et s'enflamme au feu de l'amitié ; mais aussi...

AIR *de sommeiller encor.*

Quand l'amitié se met en route,
Soudain je sens que mon esprit,

Mis par cette absence en déroute,
Avec elle aussitôt s'enfuit.
Mais que l'amitié se rapproche
Tout mon esprit revient...

Mme DENNEVAL.

Hélas !
De ce retour-là sans reproche,
Vraiment, je ne m'aperçois pas!

LURTUBIE.

Je vous le répète, ma cousine, vous aurez cette nuit votre troisième couplet.

Mme DENNEVAL.

J'en serai charmée... les deux premiers sont si jolis... (*A part.*) qu'il est impossible qu'ils soient de lui.

LURTUBIE.

Mais, voici Mme de Verrière.

Mme DE VERRIÈRE, *qui était au fond occupée pendant la scène à recevoir ses Invités, vient en scène entre Mme Denneval et Lurtubie. Les Invités restent dans le salon du fond.*

Quoi ! ma charmante, dans ce salon isolé, quand tout le monde vous réclame.

Mme DENNEVAL.

Pouvait-on penser à moi quand vous étiez là ?

Mme DE VERRIÈRE.

Venez, donc flatteuse...

Mme DENNEVAL.

Et notre jeune homme, est-il arrivé ?

Mme DE VERRIÈRE.

Pas encore ; mais savez-vous, ma chère, que je ne puis m'empêcher de le plaindre.

LURTUBIE.

Je le plains aussi... mais en moi-même... je crains d'être montré au doigt.

Mme DENNEVAL.

M. Lurtubie a raison... dans votre brillante position, vous êtes trop en évidence pour ne pas chercher à éviter toutes les suppositions malveillantes...

AIR *du Premier prix.*

C'est qu'au ridicule, ma chère,
Il n'est vraiment aucun moyen,
Dans le monde de se soustraire...

Mme DE VERRIÈRE.

Mais vous savez aussi très-bien,
Que fort souvent le ridicule
Ressemble au fer qu'on fait rougir,
Et qui, sans le moindre égard, brûle
La main qui cherche à s'en servir.

LURTUBIE, *embarrassé.*

Voici ce cher Dolbac !...

Dolbac est depuis quelques instans dans le salon du fond à saluer les Invités.

SCENE III.

DOLBAC, Mme DE VERRIÈRE, Mme DENNEVAL, LURTUBIE.

Mme Denneval a exécuté ce mouvement de gauche à droite en remontant vers Dolbac. Les Invités sont venus en scène, quelques-uns se sont placés aux tables de jeu.

Mme DENNEVAL.

Venez donc, Dolbac, nous aider à faire entendre raison à Mme de Verrière qui a encore des scrupules au sujet de Victor.

DOLBAC.

Quoi !... ce rustre... mais ce n'est pas un être comme nous... c'est un produit du huitième siècle qui aura été oublié dans un coin inhabité de ce monde.

Mme DE VERRIÈRE.

Comme vous le traitez...

DOLBAC.

C'est un sauvage... et un sauvage, dans un pays civilisé, doit servir aux plaisirs des gens du monde... Dans ce moment, vous le savez, pas de bal, de réunion qui n'ait son proverbe ou son escamoteur... sa chansonnette ou son mystificateur... mais, c'est toujours la même chose... à vous donc, à vous la gloire de la découverte de l'homme bouffon, sans s'en douter... du comique de bonne foi, qui donne à rire à ses dépens et se joint même quelquefois aux rieurs, pour se moquer avec eux de sa propre maladresse.

Mme DE VERRIÈRE.

Je vous l'ai dit, Dolbac, je ne veux pas avoir à me reprocher le chagrin que ce jeune homme peut éprouver, s'il s'aperçoit...

Mme DENNEVAL.

Mais il ne verra pas qu'on se moque de lui.

LURTUBIE.

Est-ce qu'on voit jamais cela ?

DOLBAC.

Lurtubie a raison... il y a un Dieu pour les gens ridicules... (*Aux Invités.*) Figurez-vous, mesdames, un homme jeune et joli garçon, habillé comme au temps du consulat... instruit et spirituel, mais ignorant des

choses de ce monde, comme notre premier père et apportant dans la société les mœurs de l'âge d'or.

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

Mme DENNEVAL.

Aussi, allons-nous bien rire à ses dépens.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Heureusement, il ne viendra pas !

UN DOMESTIQUE, *annonçant du fond.*

M. le comte de Stelval !

DOLBAC.

C'est lui !

Mme DE VERRIÈRE, *à part, avec douleur.*

Il n'a pas reçu ma lettre !

SCENE IV.

LES MÊMES, VICTOR ; *il tient le milieu de la scène.*

Lorsque l'on a annoncé Victor, tout le monde s'est avancé avec curiosité. Victor a passé au milieu, il est mis avec élégance, ses manières sont aisées. Il salue les Invités.

CHOEUR.

AIR :

Dieu ! quelle élégance !
Il est vraiment charmant !
Nous saurons, je pense,
D'où vient ce changement ?

Mme DE VERRIÈRE, *à part, avec joie.*

Est-ce une illusion ?...

Mme DENNEVAL, *à part.*

Qu'est-ce que cela veut dire ?

VICTOR, *à Mme de Verrière.*

Permettez-moi, madame, de vous remercier de votre

charmante invitation et d'unir mes hommages à ceux du cercle brillant qui vous entoure.

Mme DE VERRIÈRE.

Croyez, monsieur, que c'est avec plaisir que je vous vois au nombre de mes amis.

VICTOR, *à Mme Denneval.*

Mme Denneval... je n'ai pas oublié l'intérêt que vous avez bien voulu me témoigner, et je vous prie d'agréer l'expression de ma reconnaissance... (*A Dolbac.*) Ah! M. Dolbac... (*Celui-ci remonte et se place entre Victor et Mme de Verrière.*) je n'ai eu le plaisir de vous voir qu'une fois et j'ai pu apprécier vos hautes qualités, la délicatesse de votre esprit, l'élégance de vos manières... permettez-moi de faire mes efforts pour mériter votre amitié.

DOLBAC, *vexé.*

Monsieur!

VICTOR, *bas à Dolbac, mais de manière à être entendu.*

Le collet de votre habit est trop bas d'un centimètre et demi... (*A Lurtubie.*) Ah! M. Lurtubie... vous êtes venu chez moi, sans me rencontrer... je suis désolé... votre lettre m'est parvenue 24 rue du Helder, où je loge maintenant... j'ai compris votre embarras, cher ami, voici votre troisième couplet que madame eût attendu longtemps encore, si je ne fusse venu, comme de coutume, au secours de votre verve poétique.

Il remet le couplet à Mme Denneval.

Mme DENNEVAL, *à part.*

J'étais étonnée aussi que M. Lurtubie...

LURTUBIE, *à Mme Denneval.*

N'en croyez pas un mot, je vous prie... j'aurai tout-

à-l'heure une explication avec ce jeune homme, il se rétractera... (*A part.*) Je ne crains rien, il est comme moi, il ne se bat pas.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Qu'il a bien fait de venir !

DOLBAC, *à part.*

C'est donc une mystification

Mme DENNEVAL, *à part.*

Je le préfère ainsi...

Pendant ce temps, Victor a fait le tour du salon avec aisance, il a salué les Dames et leur a parlé bas; on entend l'orchestre.

DOLBAC, *bas à Mme de Verrière.*

Vous êtes bien rêveuse, madame.

VICTOR.

Mesdames, j'entends le signal... (*A Mme de Verrière.*) Madame, puis-je esperer...

DOLBAC. *entraînant Mme de Verrière.*

Pardon, monsieur, madame m'a promis...

Tout le monde sort, excepté Lurtubie qui arrête Victor prêt à suivre la foule.

SCENE V.

VICTOR, LURTUBIE.

LURTUBIE.

Un mot, je vous prie.

VICTOR.

Je suis à vos ordres.

LURTUBIE, *à part.*

Il ne se bat pas... je suis tranquille... (*Haut.*) Monsieur, vous venez de commettre une action indigne d'un galant homme.

VICTOR.

Veuillez vous expliquer.

LURTUBIE.

Vous avez dit à Mme Denneval que je n'étais pas l'auteur des vers que je lui adressais.

VICTOR.

C'est, je crois, la vérité.

LURTUBIE.

Jusqu'à un certain point... vous les composiez, c'est vrai ; mais, moi, je les signais, ils étaient donc bien évidemment à nous deux... et vous venez de vous en attribuer tout l'honneur.

VICTOR.

Prouvez à Mme Denneval de quoi vous êtes capable en lui en adressant d'autres.

LURTUBIE.

Du tout, monsieur, ça ne peut pas se passer ainsi... (*A part.*) Ferme ! il n'y a pas de danger.

VICTOR.

Que voulez-vous donc alors ?

LURTUBIE.

Je veux une réparation éclatante, je veux que vous rétractiez vos paroles.

VICTOR.

Vous êtes fou.

LURTUBIE.

Je suis furieux, monsieur, et si vous me refusez cette réparation, ce sera les armes à la main que je l'exigerai... (*A part.*) Je ne risque rien.

VICTOR, *riant.*

Est-ce bon moyen de convaincre que vous savez faire les vers.

LURTUBIE, *à part.*

Il a peur... courage !

VICTOR

Faire une sottise pour prouver qu'on a de l'esprit.

LURTUBIE, *très haut.*

Monsieur !... monsieur !...

VICTOR.

Voyons, quelles sont vos armes ?

LURTUBIE, *changeant de ton.*

Hein... plaît-il... comment... mes armes ?... mais...

VICTOR.

Je suis à vos ordres, puisque ça peut vous faire plaisir.

LURTUBIE.

Mais vos opinions...je croyais...que...vos principes...

VICTOR.

Mes principes !... je les ai repoussés comme mes habits... est ce que je ressemble au pauvre jeune homme craintif et timide que l'on chassait cet été du château de Choisy ?

AIR : *Simple soldat.*

Dans mes habits je n'étais pas géné,
Et je parlais a tous avec franchise,
Je vis alors chacun me rire au nez,
Et l'on traita ma vertu de sottise !
Oh ! la réforme est complète à présent,
Et par une faveur insigne,
Dans mes habits, serré bien fortement,
Je suis maussade et surtout insolent :

De vous maintenant je suis digne!
De votre monde je suis digne!

Je connais vos usages maintenant. Votre monde m'a jeté un défi et je l'ai accepté... il me faut une revanche et je l'aurai... voyons... vos armes?

LURTUBIE. Victor... je suis votre ami.

VICTOR.

Mon ami?... est-ce qu'on a des amis dans le monde?... oh! j'ai oublié plus que votre amitié!... (*A part.*) Mon père, mon pauvre père!

LURTUBIE, *à part.*

Il se calme... c'est qu'il m'a fait une peur!...

VICTOR, *à lui-même.*

Voilà donc l'espoir de vos vieux jours... voilà donc le prix de vos sacrifices!... une passion insensée m'a fait tout oublier, et il vous faudra encore souffrir la gêne et les privations pour réparer mes fautes, et racheter à d'avides créanciers le nom de votre fils.

LURTUBIE, *à part.*

Je n'ose pas m'en aller de peur de le tirer de sa rêverie...

VICTOR, *à lui même.*

Oh! je la hais, cette femme qui m'a perdu... pourquoi, mon Dieu, pourquoi n'ai-je pu résister au désir de me venger d'elle?... Ah! oublions mes douleurs... ici on ne les comprendrait pas... (*A Lurtubie.*) Eh bien! monsieur, que décidez-vous?... ne voyez-vous pas que j'attends?

LURTUBIE, *qui peu à peu s'est approché d'une porte pour sortir, reste cloué sur la place à la voix de Victor.*

Permettez... certes, je suis offensé... mais...

VICTOR.

Pas d'observations. vous vous battrez .. un duel est nécessaire pour mettre mon nom à la mode... il ne me manque plus que de vous avoir tué pour être un jeune homme accompli.

LURTUBIE, *venant à Victor.*

Vous oubliez donc la sainte amitié?

VICTOR

Du tout, c'est ce qui fait que je vous choisis pour adversaire ; se battre avec un étranger, ça se voit tous les jours! mais tuer un ami, voilà qui aura du retentissement, ma réputation est faite.

LURTUBIE.

Il est enragé !

VICTOR.

C'est vous qui avez produit mes vers dans le monde, c'est vous qui allez achever aujourd'hui ce que vous avez commencé... Ah ! mon cher. décidément, je vous devrai beaucoup... aussi, vous pouvez être convaincu que je bénirai votre mémoire... toutes les fois que j'en aurai le temps... Allons... marchons !...

SCENE VI.

VICTOR, DOLBAC, LURTUBIE.

LURTUBIE.

Marchons, marchons... mais je ne... Dolbac !... ah ! c'est le ciel qui l'envoie... venez à mon secours, mon cher ami, monsieur veut absolument se battre... et comme je me rencontrais là...

DOLBAC.

Enchanté, monsieur, de vous trouver dans d'aussi

bonnes dispositions, car vous n'avez sans doute pas oublié que nous avons un ancien compte à régler ensemble... je pense que M. Lurtubie voudra bien me permettre de passer le premier.

LURTUBIE.

De tout mon cœur... je vous cède la place pour tout le temps que vous voudrez.

VICTOR.

Je croyais tout fini entre vous et moi, et je ne vois pas de motifs.

DOLBAC.

Je vous trouve de trop ici, et comme je suis trop bien appris pour vous prier de vous retirer, il faut que demain matin l'un de nous deux ait fait place à l'autre.

LURTUBIE, *à part.*

Ils parlent de ça avec un sang-froid !

VICTOR.

Il y a quelques mois vous agissiez avec moins de cérémonie.

DOLBAC.

Finissons, monsieur ; refusez-vous de nouveau de vous mesurer avec moi ?

VICTOR.

Refuser de me battre, ah ! vous plaisantez, mon cher.

LURTUBIE, *à part.*

C'est à moi seul qu'il en veut.

VICTOR.

Mais, je voudrais au moins un prétexte à ce combat, un motif quelconque.

DOLBAC.

Eh bien! monsieur, puisqu'il faut vous le dire... de-

puis votre arrivée dans ce bal, Mme de Verrière n'est plus la même avec moi.

VICTOR.

J'en suis désolé pour vous, d'honneur !

DOLBAC.

Elle est distraite, rêveuse... Je le vois, vous occupez sa pensée... vous devez trouver ce motif suffisant pour que je veuille me battre avec vous.

VICTOR.

Ce que vous venez de me dire a lieu de me flatter... l'emporter sur un rival tel que vous, c'est un triomphe auquel il ne manque rien, puisque vous le proclamez vous-même.

DOLBAC.

Finissons, je vous prie.

VICTOR.

Je suis trop sensible à votre généreuse conduite, pour ne pas accepter à l'instant votre invitation... veuillez choisir les armes.

DOLBAC.

Le pistolet jusqu'à ce que vous ou moi...

VICTOR.

Très-bien ! ..

LURTUBIE, *à part.*

Ils me donnent la chair de poule.

VICTOR.

Il faut la mort de l'un de nous deux, n'est-il pas vrai ? alors que le sort décide qui de vous ou de moi se brûlera la cervelle, demain, tranquillement dans son lit, sans déranger personne.

LURTUBIE, *à part.*

Mais c'est un cannibale !

DOLBAC.

Ce n'est pas là un combat, monsieur.

VICTOR.

Pourquoi donc ?... supposez que demain nous tirions un sur l'autre à bout portant, une seule arme étant hargée, ce serait un coup du hasard... ces dés peu- ent tout aussi bien régler notre destinée... c'est plus riginal... on nous copiera , bien sûr... c'est si com- ode !...

AIR : *Mais, malheureux, que veux-tu faire?*

Ah ! d'honneur, pour entrer en lice
Ce moyen est des plus parfaits.
Nous échappons d'abord à la justice
Et puis ensuite aux regards indiscrets...
Et le matin ne fait il pas trop frais...

DOLBAC, *parlé.*

Je consens !...

(Il prend un cornet dans le trictrac.)

LURTUBIE, *à part.*

D'un tel combat, je le jure d'avance,
Je ne crains pas de jamais m'enticher ;
Que je serais malheureux, quand j'y pense,
D'avoir ma mort à me reprocher !

DOLBAC.

Allons, monsieur, le point le plus bas sera la victime.

VICTOR.

Voici la vie ou la mort...

DOLBAC, *lançant les dés.*

Neuf !.. à vous, monsieur.

SCENE VII.

VICTOR, DOLBAC, Mme DE VERRIÈRE, Mme DENNEVAL, LURTUBIE.

Mme DE VERRIÈRE, *à part.*

Ensemble !... (*Haut.*) M. Dolbac, il manque un quatrième à une table de wist dans le salon bleu.

DOLBAC.

J'y vais, madame...

Il remonte et s'arrête au fond, à droite.

Mme DE VERRIÈRE, *montrant le côté opposé.*

M. de Stelval, tout-à-l'heure on demandait un danseur de ce côté.

VICTOR.

Madame, je vous obéis...

Dolbac et Victor sortent des deux côtés opposés en se faisant un signe d'intelligence.

SCENE VIII.

Mme DENNEVAL, Mme DE VERRIÈRE, LURTUBIE.

Mme DE VERRIÈRE, *prenant le milieu de la scène.*

Ils prenaient rendez-vous pour se battre, j'en suis sûre... et M. Lurtubie qui autorise par sa présence...

LURTUBIE, *surpris.*

Moi, madame ?

Mme DE VERRIÈRE.

C'est peut-être vous seulement qui avez eu l'idée de renouer ce duel !

LURTUBIE.

Vous ne me connaissez pas...

Mme DENNEVAL.

S'il y a quelqu'un de coupable ici, c'est certaine-

ment vous, ma chère, qui faites naître des rivalités...

LURTUBIE.

La vérité est que ce n'est pas moi... mais que c'est bien pour vous que ces deux jeunes gens se disputaient.

Mme DE VERRIÈRE.

Mais je ne conçois rien à cette conduite de M. de Stelval; n'a-t-il pas prouvé qu'il ne songeait plus à moi.

Mme DENNEVAL.

C'est vrai... cependant si vous le vouliez bien, avant la fin de la nuit, ce jeune dédaigneux serait à vos genoux.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous me supposez un pouvoir que je n'ai pas.

Mme DENNEVAL.

Dans tous les cas, vous avez été fort imprudente de séparer ces messieurs sans avoir au moins leur parole d'oublier tout-à-fait le motif de leur querelle.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous croyez qu'ils oseraient...

LURTUBIE.

Je ne suis pas tranquille, et je vous supplie d'exiger de Victor d'être plus calme... il en veut à tout le monde.

Mme DENNEVAL.

Lurtubie a raison, ma bonne amie... il faut que vous parliez à Victor... Vous seule avez le droit d'exiger de lui... je vais vous l'envoyer...

Elle fait un mouvement pour sortir.

Mme DE VERRIÈRE.

Arrêtez... non... je ne veux pas.

Mme DENNEVAL.

Ah ! mon Dieu ! on dirait que vous craignez de vous trouver seule avec lui.

Mme DE VERRIÈRE, *vivement.*

Vous vous trompez, madame, priez-le de venir.

Mme DENNEVAL.

A la bonne heure !... Lurtubie, votre bras...

Ils sortent par la gauche.

SCENE IX.

Mme DE VERRIERE; *puis*, VICTOR.

Mme DE VERRIÈRE.

Pourquoi est-il revenu?... Je l'aurais oublié... l'absence l'eut effacé de mon souvenir, et maintenant... oh ! il doit me repousser... J'ai mérité sa haine et son mépris, car j'ai été envers lui bien ingrate et cruelle... mais le voici... remettons-nous.

VICTOR.

Vous désirez me parler, madame?

Mme DE VERRIÈRE.

Oui, monsieur, j'ai une grâce à vous demander.

VICTOR.

Une grâce, à moi ?

Mme DE VERRIÈRE.

Je ne sais, monsieur, quelle a été la cause d'une scène que je déplore vivement et dont il est de mon devoir de prévenir les conséquences... Je viens donc vous prier de n'y donner aucune suite.

VICTOR.

Je ne l'ai pas provoquée, madame, et je vous promets de ne rien faire pour qu'elle se renouvelle...

mais je ne vous cacherai pas que votre démarche m'étonne et que j'ai peine à me l'expliquer... un duel, mais c'est délicieux... il y a de quoi faire mourir de jalousie toutes les charmantes compagnes de vos plaisirs... Qu'est-ce que la vie d'un homme quand il s'agit de faire parler de soi... les triomphes du monde s'accordent mal avec des sentimens d'humanité.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous devez me parler avec cette sévérité... car je fus bien coupable.

VICTOR.

Coupable... mais non, madame, vous n'avez fait que céder à la nécessité de votre position ; la société a des exigences auxquelles une femme du monde doit se soumettre et tout sacrifier... aussi, je ne vous accuse pas.

Mme DE VERRIÈRE.

Cependant, vous en avez le droit, monsieur, et moi-même...

VICTOR.

Le moyen de braver la moquerie des femmes et l'impertinence des hommes... non... non... il faut, à tout prix, se soustraire au ridicule... doit-on tenir compte à un homme de sa valeur morale ?... si ses manières sont gauches et si sa toilette n'est pas à la mode ?...

Mme DE VERRIÈRE.

Je désavoue, monsieur, une conduite dont je rougis aujourd'hui.

VICTOR.

Oh ! vous fûtes bien impitoyable... vous n'avez donc

pas compris que vous brisiez toutes mes illusions?... vous voir, vous parler était le rêve de ma vie, et je venais à vous le cœur plein de joie et d'espérances... il ne vous a pas suffi de me repousser, vous en aviez le droit, je n'aurais pas murmuré... non, il a fallu joindre l'humiliation au dédain... ce n'était pas assez de détruire mes espérances, il fallait briser le cœur qui les contenait, pour en arracher tout ce qui pouvait y rester de souvenirs consolans.

Mme DE VERRIÈRE.

Oh! monsieur, par pitié...

Elle remonte la scène, Victor l'arrête.

VICTOR.

Il faut que vous m'entendiez, madame... j'ai été immolé à vos usages, la plainte au moins droit m'être permise... oui, immolé sans pitié... et quel était mon crime?... Je vous aimais en silence... je vous aurais entourée de respects... mais ma mise vous faisait rougir... vous n'avez pas daigné voir le cœur qui battait sous ce vêtement... humilié à cause de mon costume et de ma timidité... aujourd'hui, au contraire, je suis accuilli, on me félicite sur le changement opéré dans ma personne... Eh bien! savez-vous, madame, quel est ce changement? j'étais alors un homme honorable... mon devoir était tout pour moi... aujourd'hui, j'ai oublié famille et devoir... j'ai engagé l'existence de mon père pour devenir un homme digne d'être admis dans vos salons... j'ai réussi, vous le voyez, félicitez-moi, madame... car c'est votre ouvrage, oui, votre ouvrage à vous seule : il fallait vous revoir, non

plus pour vous dire : je vous aime... mais pour vous dire : je vous hais... Oh ! oui, madame, vous m'avez dégradé à mes yeux, vous m'avez perdu... n'ai-je pas raison de vous haïr ?

Mme DE VERRIÈRE.

Ah ! vous êtes bien cruel... mais ma conscience est encore plus impitoyable que vous, car elle me reproche chaque jour amèrement ma conduite et mon ingratitude.

VICTOR.

Les plaisirs du monde ont bientôt effacé ces fâcheux souvenirs... mais je ne songe pas que votre absence doit être remarquée... et la délicate susceptibilité de M. Dolbac pourrait s'offenser d'un tête-à-tête.

Mme DE VERRIÈRE.

M. Dolbac n'a aucun droit...

VICTOR.

Ne doit-il pas devenir votre époux ?

Mme DE VERRIÈRE.

Il sait depuis longtemps mon intention de rester veuve.

VICTOR

Est-il possible !

Mme DE VERRIÈRE.

Je dois à M. Dolbac le remords d'une mauvaise action, je ne le lui ai pas pardonné.

VICTOR.

Depuis longtemps ?

Mme DE VERRIÈRE.

Oui... vous veniez de partir... la femme du monde

l'avait emporté un instant... mais bientôt je sentis à mes remords, combien vous deviez souffrir.

VICTOR.

Quoi! madame, vous aviez pensé à moi!... vous aviez donc vu que mon amour était sincère, et que s'il me manquait, pour vous peindre mes sentimens, des paroles éloquentes, mes yeux savaient exprimer ce qui se passait au fond de mon âme.

Mme DE VERRIÈRE.

Je fus trop coupable pour ne pas être franche... mon cœur avait été ému aux douces paroles que vous m'aviez adressées, mais je ne m'appartenais pas, j'étais l'esclave des préjugés, et je n'ai pas eu la force de braver le ridicule... oh! je suis bien changée, en ce moment, je préférerais faire les honneurs de cette soirée à M. Stelval d'il y a quelques mois, qu'à M. le comte de Stelval d'aujourd'hui.

VICTOR.

Même avec son amour?

Mme DE VERRIÈRE.

Surtout avec son estime.

VICTOR.

Je n'ose croire à vos paroles... et pourtant, malgré moi, je sens ma colère s'évanouir.

Mme DE VERRIÈRE.

Voulez-vous donc me contraindre à vous demander pardon?

VICTOR.

Oh!... non!... c'est moi qui dois l'implorer pour vous avoir méconnue.

Mme DE VERRIÈRE.

Me haïssez-vous toujours ?

VICTOR, *à ses pieds.*

Je vous aime !...

Mme Denneval et Lurtubie paraissent au fond.

SCENE X.

Mme DE VERRIÈRE, VICTOR, Mme DENNEVAL, LURTUBIE ; *puis*, DOLBAC.

Mme DENNENAL, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! enfin, il est à vos pieds.

LURTUBIE.

Nous vous l'avions bien dit qu'il ne fallait que vouloir pour dompter ce farouche philosophe.

VICTOR, *se relevant vivement.*

Ah ! c'était un jeu !

Mme DE VERRIÈRE, *cherchant à s'expliquer.*

Quoi ! vous pensez...

VICTOR, *l'interrompant.*

Je devais m'attendre à cette humiliation.

LURTUBIE.

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

Mme DENNEVAL.

Il perd la tête.

VICTOR.

Oh ! je comprends... il fallait immoler une victime à M. Dolbac, et c'est moi que vous avez choisi, cela devait être.

AIR : *De votre bonté généreuse.*

Pour vous je croyais à ma haine,
A mon mépris, à ma fureur...

Mais vous êtes femme et sans peine,
Vous avez compris mon erreur...
Pour mieux jouir de ma misère,
Sur mon amour il fallait m'éclairer ;
Mon cœur sent que vous m'êtes chère :
C'est l'instant de le déchirer ;
Mon cœur sent que vous m'êtes chère;
Hâtez-vous de le déchirer !...

Mme DE VERRIÈRE.

Ah ! monsieur, ces paroles...

DOLBAC, *entrant et se plaçant à gauche.*

Qu'y a-t-il donc ici ?

VICTOR.

Oh ! oui, riez !... riez !... mais à côté de cette gaîté... auprès de cette moquerie... il y a du sang !... (*Relevant le cornet et montrant le dé à Dolbac.*) M. Dolbac, je vous attends.

DOLBAC.

Je vous suis, monsieur...

Ils sortent par la droite.

SCENE XI.

Mme DE VERRIÈRE, LURTUBIE, Mme DENNEVAL.

Mme DE VERRIÈRE.

Ils vont se battre !... et ce duel, c'est moi, moi qui suis cause !...

LURTUBIE, *passant au milieu.*

Plût au ciel ! on ne se tue pas toujours dans un duel.

Mme DE VERRIÈRE.

Ce n'est pas un duel ?... qu'est-ce donc ?

LURTUBIE.

C'est bien un duel... mais ce n'est pas...

Mme DE VERRIÈRE.

Vous me faites mourir... expliquez-vous ?

Mme DENNEVAL.

Je crois qu'il devient fou !

LURTUBIE.

Voilà ce que c'est... Ce dé indique celui des deux qui doit se brûler la cervelle...

Mouvement général.

Mme DE VERRIÈRE.

Mais, c'est affreux !... et vous ne vous êtes pas opposé...

LURTUBIE.

Impossible !

Mme DE VERRIÈRE.

Et vous restez là... et vous ne les suivez pas... mais allez donc... il faut sauver celui que le sort à comdamné.

LURTUBIE.

Je n'ai pas la force...

Mme DE VERRIÈRE.

Eh bien ! courons tous !... (*Tout le monde s'élance; on entend un coup de pistolet.*) Il n'est plus temps!...

Elle a gagné la droite et s'appuie sur un fauteuil. Lurtubie tombe sur une chaise à gauche.

Mme DENNEVAL, *au milieu, à Lurtubie.*

Lequel devait se tuer ?

LURTUBIE.

Je... je n'en sais rien !

Mme DE VERRIÈRE.

O mon Dieu ! quel est celui que vous avez épargné?

SCENE XII.

LES MÊMES, DOLBAC, *paraissant au fond.*

Mme DENNEVAL.

Dolbac !...

Mme DE VERRIÈRE, *cachant sa figure dans ses mains.*

Dolbac !... et n'avoir pu me justifier.

DOLBAC *descend en scène.*

Rassurez-vous, mesdames, c'est moi que le sort avait désigné, mais au moment où j'allais lui obéir, Victor détourne l'arme fatale... et le bruit que vous avez entendu ne vous a annoncé que la générosité de mon adversaire ; je regrette qu'il se soit soustrait à ma reconnaissance.

Mme DE VERRIÈRE.

Il a refusé de vous accompagner?...

Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.

DOLBAC.

Il est parti en me déclarant qu'il ne vous reverrait jamais.

Mme DE VERRIÈRE.

Parti !... et je ne l'ai pas détrompé... et il croit que je me suis plu à l'humilier... tandis que je n'avais cédé qu'à de perfides insinuations.

Mme DENNEVAL.

Qui se serait douté qu'en si peu de temps il s'opérerait en lui une si grande métamorphose.

LURTUBIE, *à part.*

Je l'avais deviné, moi !

Mme DE VERRIÈRE.

Ce n'est pas l'homme élégant que je regrette... Oh !

non, c'est le pauvre provincial, tremblant et modeste, c'est l'homme que l'ambition et la vanité n'avaient pas encore gâté... Victor !... Victor !... pouvez-vous douter de mon amour !

SCENE XIII.

LES MÊMES, VICTOR, *qui a entendu, descend vivement à droite; il tient une lettre à la main.*

VICTOR.

Oh ! non !...

Mme DE VERRIÈRE.

C'est lui !...

VICTOR.

Je n'en doute plus, cette lettre qu'on vient de me remettre, m'a tout appris.

Mme DE VERRIÈRE.

Vous m'avez pardonnée ?...

VICTOR.

Oh ! oui !... même de vous être montrée esclave de la mode.

Mme DE VERRIÈRE.

C'est un défaut dont je me corrigerai.

DOLBAC, *à Mme Denneval.*

Décidément, cette femme-là ne me convenait pas.

Mme DENNEVAL.

Certainement... une femme qui demande du bonheur à son mari... ça n'a pas le sens commun.

LURTURIE, *à part.*

Victor est perdu pour moi... je ne serai plus jamais un homme d'esprit !... je ne serai qu'un homme à la mode !

FIN.

